

DIALOGUE AUTOUR DE TRA/CEOLOGY

Olga de Soto vous amène à la découverte de ce nouveau projet sous la forme d'un dialogue....

#1 Qu'est-ce que la tracéologie ?

Le terme « tracéologie » provient des mots tracer (trahere) et science ou discours (-logia) et signifie donc discours ou science des traces. Il désigne une méthode scientifique appartenant à l'archéologie préhistorique dont le but est de déterminer la fonction des outils par l'étude des traces produites lors de leur utilisation, à travers l'observation des polis et stigmates d'usure qu'ils contiennent, y compris à l'échelle microscopique.

Les outils et objets découverts lors des fouilles archéologiques ont tous une histoire qui va de la fabrication à l'oubli ou l'abandon, en passant souvent par l'utilisation et quelques fois par la transformation. Chaque intervention employée à transformer les matières en objets, et chaque intervention réalisée avec les objets fabriqués au fil du temps, est susceptible d'avoir déposé des traces. Derrière ces nombreuses marques, il y a une profusion de gestes et une multiplicité de stigmates qui témoignent de la manière dont chaque matière a été travaillée et chaque objet utilisé.

#2 Pourquoi transposer cette méthode scientifique appartenant à l'archéologie préhistorique au travail chorégraphique ?

Ce qui m'intéresse dans la « tracéologie » est le fait que cette science s'appuie sur l'étude d'un enchaînement, d'une succession de contacts, et donc de 'touchers' : le contact entre la main et l'objet, celui entre l'objet et la matière et par conséquent, celui de la main dont l'action transforme la matière, témoignant ainsi de l'action humaine sur cette dernière, mais aussi, si on élargit le champ et on change d'échelle, sur l'environnement.

Lorsque je transpose la méthode de la tracéologie au travail chorégraphique, on pourrait imaginer que les gestes et mouvements trouvés ou produits lors des fouilles, c'est-à-dire nos explorations, sont eux aussi porteurs d'une histoire qui révèle les pratiques et techniques qui ont façonné le langage corporel de chaque interprète et sa connaissance du corps. Métaphoriquement parlant, je peux envisager le corps de l'interprète comme une sorte de « pierre biphasée » façonnée par une infinitude de traces invisibles laissées par les pratiques qu'il ou elle a traversé.

#3 En quoi va consister ce chantier de fouilles chorégraphique ?

Je souhaite m'inspirer de la méthodologie et des protocoles utilisés dans la tracéologie pour observer et interroger la trace portée par le geste, l'action et/ou le mouvement. Chaque intervention employée à transformer les gestes en actions ou mouvements est susceptible d'avoir déposé des traces. Ces différentes marques constituent des indices des pratiques à l'œuvre, des sous-textes et intentions utilisées, des chemins empruntés et des matières qu'elles ont servi à travailler. Cette multiplicité de gestes et mouvements constituent des indices des intentions qui sous-tendent la danse qu'ils servent à produire et à travailler.

Je propose d'explorer un éventail de gestes et d'actions dans une démarche corporelle imaginée telle un chantier de « fouilles ». Cette démarche appellera la fabrication, l'identification, la (ré)activation et la transformation du mouvement, en cherchant à le toucher, à l'habiter et à le traverser de l'intérieur. Ce chantier s'appuiera sur une série d'explorations qui chercheront à interroger les phénomènes de présence, de condensation et de superposition. Il travaillera sur la transformation dans le sens de la modification, de la migration, de la mutation, de la traversée et de l'altération.

#4 Comment le projet abordera-t-il les notions de trace, présence et de résonance ?

En observant les fluctuations entre geste et trace, réel et fictif, abstrait et figuratif, le projet sondera le corps et l'imaginaire, comme un ensemble d'éléments qui interagissent et transforment nos présences. Il explorera les zones de porosité, de contamination et de glissement. Il cherchera à faire affleurer différentes strates de sens portés par des gestes-vecteurs et/ou des gestes-réceptacles, des restes, en somme.

En abordant le mouvement non pas comme « ce qui disparaît » mais comme « ce qui surgît », émerge et/ou (ré)apparaît, le corps se présentera comme l'hôte et le vecteur d'une mémoire corporelle mouvante, individuelle et collective mais aussi comme le dépositaire d'une infinitude d'actions. Dans la force ou la fragilité des corps, le projet cherchera à explorer un espace de résonance habité et traversé, engagé dans une approche qui se penche sur la manière dont la chorégraphie peut contribuer à repositionner le temps comme force constitutive de notre rapport au monde et de notre processus de pensée.